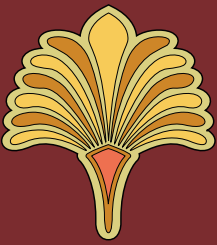




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,  
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

# Histoires de mots

*Études de linguistique latine  
et de linguistique générale  
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



## Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

## HISTOIRES DE MOTS

# Lingua

Centre  
Alfred Ernout

# Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

*La Validité des catégories attachées au verbe* (n° 1)  
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

*Les Problèmes de la synonymie en latin* (n° 2)  
Claude Moussy (dir.)

*Structures lexicales du latin* (n° 3)  
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

*Les Structures de l'oralité en latin* (n° 4)  
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

*Conceptions latines du sens et de la signification* (n° 5)  
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

*La Création lexicale en latin* (n° 6)  
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

*Les Modalités en latin* (n° 7)  
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

*La Composition et la préverbalisation en latin* (n° 8)  
Claude Moussy (dir.)

*Latin et langues techniques* (n° 9)  
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

*L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique* (n° 10)  
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

*Interrogation, coordination et subordination : le latin* quin (n° 11)  
Frédérique Fleck

*La polysémie en latin* (n° 12)  
Claude Moussy

*Espace et temps en latin* (n° 13)  
Claude Moussy

*Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius* (n° 14)  
Bernard Bortolussi

*Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale* (n° 15)  
Alain Christol

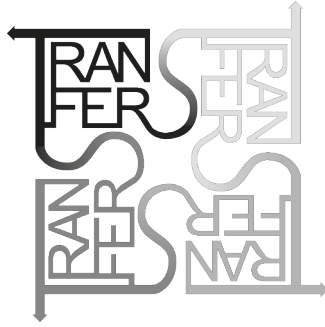
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé  
et Aude Morel (dir.)

# Histoires de mots

Études de linguistique latine  
et de linguistique générale offertes  
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

## **Formation**





## LE NOM DES LATINS EN ÉTRUSQUE

*Dominique Briquel*

Université Paris-Sorbonne, École pratique des hautes études

Le nom des Latins est attesté en étrusque bien avant qu'il le soit en latin, puisqu'on le connaît déjà par une inscription de Véies des environs de 600 av. J.-C. Cette situation n'est pas étonnante : pour cette époque on ne peut s'attendre à trouver que des attestations épigraphiques et, si les documents étrusques sont déjà assez nombreux à cette époque, ceux rédigés en latin sont rarissimes – et la situation ne changera pas vraiment avant l'extrême fin de la période républicaine<sup>1</sup>. Pour les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., nous avons déjà de l'ordre de trois cents inscriptions étrusques<sup>2</sup>, et seulement une vingtaine d'inscriptions latines<sup>3</sup>. Nous disposons donc d'une documentation ancienne sur l'étrusque sans commune mesure avec celle que nous avons pour le latin. Mais cette documentation est d'une nature particulière : il s'agit d'inscriptions, donc de textes portés sur un matériau non périssable, ce qui la limite à certains types d'usage de l'écriture, ne relevant pas de la pratique courante, qui était liée à des supports qui ont disparu, comme les antiques livres de lin, *libri lintei*, qui servaient pour les besoins de tous les jours en Italie et que les conditions climatiques du pays ont fait irrémédiablement disparaître<sup>4</sup>. Il s'ensuit que notre documentation se limite à des catégories spécifiques de textes, dont il apparaissait important d'assurer la pérennisation : en pratique le corpus épigraphique étrusque

- 1 On peut compter de l'ordre de 12 000 inscriptions étrusques qui nous sont parvenues, alors que les inscriptions latines datant de la période d'usage de l'étrusque, c'est-à-dire depuis le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au règne d'Auguste, qui sont répertoriées dans le tome I du *CIL*, sont au nombre de 3 709 en tenant compte du dernier fascicule paru (*CIL* I<sup>2</sup>, 2, fasc. 4, 1986).
- 2 Dans un décompte déjà ancien, Mauro Cristofani (1969 : 100-104) faisait état de 150 inscriptions étrusques pour cette période. L'année suivante, Giovanni Colonna (1970 : 637-672) énumérait, pour le seul VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plus de cent documents. En 1996, Giovanna Bagnasco Gianni établissait une liste de 317 objets inscrits pour l'époque orientalisante.
- 3 Voir maintenant Giovanni Colonna (1980 : 41-69), Daniela Urbanova (1999 : 477-492), Daniele Federico Maras (2009 : 431-439).
- 4 Un hasard providentiel a fait qu'un de ces livres de lin, portant un texte rédigé en étrusque, nous a été préservé : mais c'est parce qu'il s'agissait d'un texte religieux, un calendrier rituel, que son propriétaire, un haruspice étrusque, avait emporté avec lui en Égypte, où, découpé en bandes après sa mort, il avait servi à envelopper une momie, aujourd'hui conservée au musée de Zagreb. Sur ce document, voir maintenant Van der Meer (2007) et Belfiore (2010). Sur la question des livres de lin, Roncalli (1978-1980 : 3-21), (1980 : 227-264) et (1985 : 21-25). Sur les divers supports d'écriture utilisés à date ancienne, Briquel (1992 : 187-202).

se compose, en règle générale, d'une très forte proportion (de l'ordre des trois quarts) d'inscriptions funéraires, destinées à conserver la mémoire du défunt, ou d'autres objets sur lesquels la conservation d'un message paraissait importante, inscriptions de dons, par exemple sur des ex-voto déposés dans des sanctuaires<sup>5</sup>, ou plus prosaïquement marques de propriété, indiquant que tel objet appartenait à Untel et donc ne devait pas être subtilisé par d'autres<sup>6</sup>. Le résultat est que ces textes offrent des libellés très limités, avec une proportion énorme de noms propres, que ce soient ceux de défunts, de dédicataires ou de propriétaires. C'est dans ce cadre particulier que se situent les occurrences étrusques du nom des Latins : elles témoignent d'un emploi du terme non à proprement parler comme ethnique, mais comme élément onomastique, servant à désigner des individus. Ces documents, qui nous offrent des noms propres, nous mettent en présence, si l'on veut, non de Latins mais de cas de « Monsieur le Latin », avec un emploi de la référence au peuple d'origine qui, dans un milieu allogène, peut remplir une fonction de désignation individuelle<sup>7</sup>.

250

C'est donc comme nom individuel qu'apparaît, dans l'épigraphie étrusque, le nom des Latins. On le rencontre, dès les environs de 600 av. J.-C., inscrit sur une petite amphore de la céramique locale qu'est le bucchero, découverte dans une tombe d'une des nécropoles de la grande ennemie étrusque de Rome jusqu'à sa chute devant les troupes de Camille en 396 av. J.-C., Véies<sup>8</sup>. On y trouve les trois mots : *mi Tites Latines*. Ce libellé répond au type des « inscriptions parlantes », dans lesquelles l'objet sur lequel ce texte est écrit est censé s'exprimer à la première personne du singulier – *mi* étant le pronom de la première personne du singulier au cas sujet, à comprendre dans ce cas comme le sujet d'un verbe être sous-entendu –, ce *mi* étant suivi d'un génitif, ici *Tites Latines*, correspondant à un cas direct qui serait *Tite Latine*. Le sens, compte tenu du verbe « être » non exprimé, est « je (suis) de Tite Latine », autrement dit « j'appartiens à Tite Latine ».

5 On doit cependant noter, pour la période la plus ancienne, l'importance des dons faits à des humains, entrant dans un circuit d'échanges de cadeaux aristocratiques à la mode homérique sur lequel Mauro Cristofani a naguère attiré l'attention (1975 : 132-152) et (1984 : 319-324).

6 Sur de tels objets, l'appartenance à leur propriétaire est parfois complétée par une défense d'appropriation par autrui, avec une formule du type *noli me capere* en latin, *ei meinipi capi* en étrusque. Voir Agostiniani (1984 : 84-117).

7 Inversement, en milieu étrusque, on ne s'attend pas à rencontrer des individus qui se dénomment « l'Étrusque », une telle désignation ne pouvant avoir de rôle distinctif. Le cas du *Tursikina*, que Jacques Heurgon (1971 : 9-28) avait naguère repéré sur une fibule en or du musée du Louvre, remontant à 630 av. J.-C. environ, formé sur le nom des Étrusques (dont la base *Turs-* se retrouve aussi bien dans le latin *Tuscus*, qui est un ancien \**Turscus*, que dans le *Turskum* ombrien des Tables de Gubbio et dans le nom grec des Tyrrhènes, Τυρρηνοί, issu de Τυρσηνοί, s'explique par la réintroduction en milieu étrusque d'un individu ou d'une famille qui avait été ainsi dénommé en milieu italique, comme le prouve la finale *-kina*, qui suppose une suffixation en *-ki-*, italique et non étrusque (De Simone 1972 : 153-181).

8 Inscription *ET*, Ve 2.4 = *CIE* 6671. Les inscriptions étrusques sont données à partir du recueil *Etruskische Texte (ET)* et également du *Corpus Inscriptionum Etruscarum (CIE)*.

C'est là une marque de propriété extrêmement courante en étrusque, le type des « inscriptions parlantes » étant attesté à des centaines d'exemplaires dans l'épigraphie étrusque<sup>9</sup>. Celui à qui appartenait le vase était donc un Titus Latinus, un personnage appelé Titus le Latin, donc quelqu'un qui, tout domicilié à Véies qu'il fût et doté d'un type de nom, avec prénom et gentilice, qui prouve son intégration dans la cité étrusque et son système politique<sup>10</sup>, était d'origine étrangère. Son prénom d'ailleurs n'était pas étrusque : *Tite* est rarissime dans cet emploi<sup>11</sup> et est à comprendre ici comme la transcription en étrusque de *Titus* (à cette époque *Titos*), qui avait dû servir à le désigner en milieu latin. Quant à *Latine*, ce n'est pas non plus vraiment de l'étrusque : c'est une pure transposition dans cette langue du *Latinus* (à cette époque *Latinos*) latin, les mots empruntés aux langues italiques se terminant par la finale *-os* étant rendus avec une finale *-e*<sup>12</sup>. La forme *Latine* n'a pas à être expliquée par l'étrusque, langue où, nous allons le voir, l'ethnique apparaît sous une autre forme. La finale *-ne* n'existe pas comme suffixe étrusque, le mot ne correspond pas à une formation opérée dans cette langue à partir du nom du Latium pour en désigner les habitants<sup>13</sup> : c'est la

- 9 Dans un livre publié en 1982 et qui est l'ouvrage de référence sur la question, Luciano Agostiniani dénombrerait déjà 573 occurrences de ce type de formulaire pour l'étrusque.
- 10 Sur ce qu'on a appelé la mobilité sociale archaïque, qui explique des destinées comme celle de Tarquin l'Ancien, Étrusque de Tarquinia venu faire carrière à Rome et en devenant le roi, voir en particulier Ampolo (1976-1977 : 333-345).
- 11 Sur la question, voir Hadas-Label (2004 : 117-124). Dans toute l'épigraphie étrusque, à se reporter aux *ET*, on ne rencontre que 20 exemples où *Tite* fonctionne comme prénom. En revanche il apparaît fréquemment utilisé comme gentilice (69 cas, notamment à Chiusi, où les 44 occurrences de *Tite* témoignent de cet emploi, et à Pérouse, avec 23 cas d'emploi comme gentilice, un seul comme prénom). Cela tient à ce qu'on a appelé les *Vomamengitilizia*, cas où les individus portent comme gentilice ce qui est un ancien prénom, mais un prénom d'origine italique et non un des prénoms étrusques courants (comme *Arnth* ou *Larth*). On explique ce phénomène comme résultant de l'affranchissement d'individus d'origine servile, qui auraient été désignés lorsqu'ils étaient esclaves par un nom unique, nom qui formellement aurait été un des prénoms existant dans les langues italiques ; lorsqu'ils étaient devenus libres, cet ancien nom unique serait devenu leur gentilice. Voir Rix (1963), mais *contra* Benelli (2011 : 193-198). Cet emploi particulier de *Tite* montre combien il n'était pas ressenti comme un prénom normal en étrusque.
- 12 Ainsi, on trouve une série de *cognomina* se terminant en *-e* qui sont la transposition d'adjectifs en *-os/us*, qu'on rencontre dans le même type d'emploi dans les langues italiques (*Fulve* de *fuluus*, *Lusce* de *luscus*, *Palpe* de *balbus* ; sur ces exemples et d'autres, voir Hadas-Label 2004 : 206-245).
- 13 Marchesini (1997 : 139) envisage la possibilité que *Latine* ait été formé en étrusque, comme formation dérivée à partir du nom du Latium qui aurait été *Latie*, lequel aurait été pourvu d'une suffixation de formation d'ethnique d'origine indo-européenne *-ine* (\**Latie-ine* aboutissant à *Latine*) ; mais ce type de formation en *-ine* n'est pas représenté en étrusque. Il nous semble préférable de partir du *Latino/us* déjà constitué en latin (bien que cette solution soit écartée par Marchesini 1997 : 140). En étrusque, le cas échéant, des ethniques italiques comparables à *Latine* ont pu être empruntés (on a à Pérouse deux exemples de *Capevane*, *ET*, Pe 1.596, 970, plus deux de la forme féminine *Capevani*, Pe 736, 737, renvoyant au nom de Capoue et donc calqués sur une forme du type *Capuanus*), mais cela n'a pas abouti à la formation dans la langue d'une catégorie d'ethnique en *-ne*. Inversement, on constate que, dans la catégorie des théonymes, le suffixe qu'on rencontre dans des noms comme *Neptunus*, *Volcanus*, *Silvanus* (ou plutôt dans les formes ombriennes de ces noms, avec réduction de la finale à *-ns*), transposés en étrusque en *Neθuns*, *Velχans*, *Selvans*, a donné naissance à une formation vivante en *-ns*, avec une forme comme *Culsans* bâtie sur le nom de la porte *culsu*.

transposition pure et simple de *Latinos*, effectuée par les Véiens pour désigner ce personnage venu chez eux depuis le Latium voisin.

Cela explique que la forme *Latine* soit très rare en étrusque. On ne la rencontre, en dehors de l'exemple de Véies, que sur une autre inscription, encore relativement ancienne, gravée sur une coupe attique à vernis noir de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. trouvée à Suessula, en Campanie<sup>14</sup>. Il s'agit cette fois encore d'une inscription parlante, avec la formule *mi Latines*, « je (suis) de Latine ». Dans cet exemple, à la différence de l'inscription précédente, *Latines* n'est pas accompagné d'un prénom, alors qu'à cette époque la désignation normale est double, par prénom et gentilice. On peut expliquer cela parce qu'on aurait eu recours à une désignation onomastique réduite, par le gentilice *Latine* sans que le prénom du personnage soit précisé. Mais ce peut être aussi le signe de ce qu'il était désigné par un simple nom individuel, sans prénom, autrement dit n'appartenait pas à une famille au statut juridiquement reconnu : les individus en marge de l'organisation sociale, comme les esclaves<sup>15</sup>, et vraisemblablement aussi les étrangers de condition libre, mais qui devaient avoir un statut comparable à celui des métèques en Grèce et ne pas jouir de tous les droits<sup>16</sup>, étaient caractérisés par l'emploi d'un nom unique. Ce peut être le cas ici, d'autant plus que le fait de caractériser le personnage comme un Latin le mettait en marge des citoyens de la cité, qui était une ville étrusque, à cette époque où l'élément toscan dominait la Campanie et avait, nous dit-on, établi une dodécapole, une fédération de douze cités, autour de Capoue qui portait alors le nom tyrrhénien de Voltturnum<sup>17</sup>.

Malgré les apparences, il faut distinguer ces deux cas, où on se trouve en présence d'une simple adaptation en étrusque, à titre de désignation individuelle, de l'ethnique *Latino/us*, d'un autre, qui nous fait connaître un personnage qui porte le nom, pourtant tout proche, de *Latinna*. Ce nouveau nom apparaît sur un document encore plus ancien que les précédents, puisqu'il s'agit d'une coupe sur pied de la céramique locale appelée « impasto », datable du deuxième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., provenant d'une tombe monumentale de Caéré de cette époque<sup>18</sup>. La terminaison n'est cette fois plus

14 Inscription *ET*, Cm 2.57 = *CIE* 8712.

15 Sur les affranchis dans le monde étrusque, voir Rix (1994).

16 Le statut marginal des étrangers en milieu étrusque est illustré par l'histoire de Tarquin l'Ancien, qui, lorsqu'il vivait à Tarquinia et portait le nom unique de Lucumon, n'avait pu prétendre aux hautes destinées auxquelles il aspirait du fait que son père Démarate était un Grec immigré.

17 Polybe, 2, 17 ; Strabon, 5, 4, 3 (242), avec une explication de la position dominante de Capoue à l'époque étrusque par le rapprochement avec le nom latin *caput*. Ce type d'organisation se serait retrouvé pour l'autre extension géographique de la Toscane, cette fois vers le nord, la plaine padane, où les Étrusques auraient également établi une dodécapole autour de Bologne, alors appelée Felsina.

18 Inscription *ET*, Cr 2.23 (= Bagnasco Gianni 1996 : 57-58, n° 11 et Marchesini 1997 : 34, n° 32).

-ne, mais -na, et nous n'avons plus affaire à une adaptation de la suffixation indo-européenne du type -nos, mais à un suffixe de dérivation proprement étrusque, -na. Il sert dans cette langue à former des dérivés, par exemple *śudina* à partir du nom de la tombe *śudi*, qui, porté sur des objets déposés dans une tombe, en marque l'appartenance au mobilier funéraire et interdit donc leur appropriation par qui que ce soit<sup>19</sup>. Mais il joue un rôle spécifique dans le domaine onomastique, où il sert à caractériser les gentilices, pour la formation desquels, sans être systématiquement employé comme l'est quasiment le -ius du latin, il peut en être considéré comme l'équivalent. On peut d'ailleurs lui attribuer la même origine : de même que le -ius du latin, ancien suffixe de dérivation -yos, avait d'abord été utilisé dans le système de dénomination primitif par nom individuel + patronyme pour former ce dernier, avant qu'on passe de ce système ancien, dans lequel le second élément changeait à chaque génération, à un système récent où, tout en gardant le même suffixe, il était devenu un élément stable à travers les générations, un gentilice désignant une lignée, l'élément onomastique en -na de l'étrusque, en seconde position de la formule, a dû au départ désigner un individu comme « fils de Untel », avant de devenir une marque distinctive de toute une famille, immuable à travers le temps, donc un nom de famille, par rapport auquel le premier élément de la formule, variable, pouvait désormais être appelé prénom. Dès les plus anciens témoignages que nous avons sur l'étrusque, donc à partir du tout début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce mode de désignation par prénom + gentilice paraît établi<sup>20</sup>. Ce qui veut dire que, dans le cas de ce *Latinna*, on a affaire à la référence à une famille de ce nom. En fait, si on veut donner un équivalent latin, étant donné l'homologie fonctionnelle entre le -na de l'étrusque et le -ius du latin, il ne faudrait plus dire que nous nous trouvons en présence d'un *Latinus*, un Latin, mais d'un *Latinius*, membre d'une *gens Latinia*<sup>21</sup>. Sans

19 Sur ce type d'inscriptions, voir Fontaine (1995 : 201-216). À l'époque notre confrère belge en répertoriait déjà 130 exemples.

20 Sur la question de la mise en place du gentilice dans le monde étrusque et chez les peuples voisins, voir Rix (1972 : 700-758), Colonna (1977 : 175-192), Cristofani (1981 : 47-79).

21 L'étrusque *Latinna* est l'exact équivalent du latin *Latinius* ; on peut évoquer des parallélismes entre noms étrusques en -na et noms latins en -ius, comme le cas d'*Acvilna/Aquilius*, étudié, sur le plan linguistique, par De Simone (1989 : 263-280) et, sur le plan historique, par Ampolo (1975 : 410-416) : on a affaire à une famille qui comptait à la fois des membres étrusques, dénommés *Acvilna*, comme un *Avile Acvilna*, connu par deux inscriptions d'une tombe d'Ischia del Castro, sur le territoire de Vulci, du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*ET*, *Vc* 3.4,5) et une dédicace sur un ex-voto déposé à la même époque dans le temple du Portonaccio à Véies (*ET*, *Ve* 3.7), et des membres romains, dont l'un, portant le cognomen significatif de *Tuscus*, Caius Aquilius Tuscus, fut, en 486 av. J.-C., un des premiers consuls de la république. On connaît également à Caeré un *Kalatur φαpena* (*ET*, *Cr* 2.31 = Marchesini 1997 : 47, n° 78) ; le personnage, qui porte comme prénom un terme qui transcrit le nom latin de fonction *calator* (aussi attesté en *ET*, *Cr* 2.165 et *Vs* 1.116 = *CIE* 5022), est un Fabius, certainement lié aux Fabii connus à Rome.

doute, étant donné l'origine patronymique de ce type de formation, peut-on considérer qu'au départ le sens a été « fils de Latine »<sup>22</sup>, mais ensuite, une fois entrée dans le système gentilice, cette dénomination *Latinna* n'avait plus de rapport direct avec *Latine/Latinus* et donc avec l'ethnique « Latin ». Les individus portant ce nom, parfaitement intégrés dans le système onomastique étrusque et donc dans la société toscane, étaient simplement des *Latinna*, membres d'une famille ainsi dénommée, dont seule la base onomastique rappelait qu'elle avait eu une origine latine. En tout cas, *Latinna* (ou même un *Latina*) ne peut pas être considéré, *sic et simpliciter*, comme un terme signifiant « Latin » en étrusque, la langue ne connaissant pas de formation d'ethnique de ce type.

254

C'est encore la même distinction qu'il convient de faire pour un autre gentilice faisant intervenir le nom des Latins qui est lui aussi attesté dans l'épigraphie étrusque, et même assez fréquemment, mais à une époque nettement plus récente : *Latini*. Les attestations datent toutes au plus tôt de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et sont concentrées sur la ville de Chiusi, donc en zone septentrionale. La forme *Latini*, au cas direct, ne se retrouve ailleurs que pour une femme sur un cippe funéraire d'Orvieto (*ET*, Vs 1.295), alors que, si on se reporte aux *Etruskische Texte*, Chiusi en a livré 31 occurrences. Toutes sont à rattacher à un contexte funéraire, y compris celle de *ET*, Cl 8.2, portée sur un cippe de bornage sur lequel est inscrit le nom d'un Aule Latini, puisque ce qui était ainsi délimité était un espace funéraire et non le territoire d'une cité ou un terrain comme dans d'autres cas<sup>23</sup>. On pourrait être tenté de rattacher ces exemples à celui des *Latine* que nous avons examinés, puisque *Latini* peut être la forme féminine répondant à un *Latine* masculin (*-i* étant la marque du féminin en étrusque et donc se substituant au *-e* du masculin dans des mots en *-e*). Mais ici on n'a pas affaire à un gentilice *Latine/Latini*, puisque *Latini* se retrouve aussi bien au masculin qu'au féminin. Sur les 33 exemples connus, en dehors de deux cas indéterminables à cause de l'état fragmentaire de l'inscription,

22 On peut envisager soit la transposition en étrusque d'un nom latin qui aurait déjà été *Latinus*, avec substitution de *-na* à la finale latine *-ios/-ius*), exactement comme dans *Acvil-na* par rapport à *Aquil-ius*, soit une formation opérée en Étrurie à partir d'un *Latine* initial, qui aurait été pourvu du suffixe *-na*, *Latin(e)na* se réduisant en *Latinna*. Dans ce cas, la graphie avec double *N* ne serait pas à considérer comme sans valeur particulière (dans ce sens Marchesini 1997 : 136-140, avec examen des cas parallèles de lettres géminées), mais comme ayant une portée morphologique, le *N* du suffixe s'ajoutant à celui du radical (comme on le constate pour le pronom *inni* de la Table de Cortone, formé par l'adjonction du morphème *-ni* utilisé pour former les cas objets des pronoms au *in* du cas sujet ; *cf.*, pour le pronom de première personne du singulier, *mi* au cas sujet, *mini* au cas objet).

23 Sur ces inscriptions, qui portent le nom de la limite en étrusque, *tular*, voir l'étude de Lambrechts (1970).

on a 14 documents où *Latini* est un nom de femme<sup>24</sup>, mais 16 où il désigne un homme. Ici donc on se trouve en présence d'un *Latini* invariable, qui n'a rien à voir avec le *Latine* homologue du latin *Latinus* que nous avons rencontré sur les deux inscriptions anciennes de Véies et de Suessula. Si bien que là encore, comme dans le cas du *Latinna* de Caéré, nous ne pouvons pas définir cette forme comme un ethnique signifiant « le Latin ». Les terminaisons en *-i* ne correspondant pas à des formations d'ethnique en étrusque, on se trouve de nouveau en présence d'une formation de gentilice, les gentilices masculins en *-i* étant bien attestés dans l'onomastique étrusque récente. Il convient d'ailleurs de situer exactement qui sont ces *Latini*<sup>25</sup> : on ne les rencontre pratiquement pas en dehors de Chiusi et les attestations du gentilice sont particulièrement concentrées sur le site de Montepulciano, dont la nécropole a livré une tombe contenant neuf inscriptions à leur nom<sup>26</sup>. Ils avaient d'autre part des alliances matrimoniales avec plusieurs grandes familles de la Chiusi de l'époque, comme les Sentinate/Seiante, Tlesna, Tutna, Velsi. Ils faisaient donc partie du groupe des *gentes* aristocratiques qui tenaient les rênes de la cité à l'époque hellénistique, à partir de la zone de Montepulciano où ils étaient implantés : on assiste finalement à l'affirmation d'une famille locale, et il est difficile de penser qu'une quelconque référence au Latium et aux Latins ait été sentie dans leur cas. Comme déjà pour *Latinna*, il vaudra mieux considérer que le nom transpose un nom de famille *Latinius*<sup>27</sup>, plus qu'il n'est l'expression d'un caractère latin posé comme tel. *Latini* rend *Latinius* plutôt que *Latinus*<sup>28</sup>. On connaît au reste également, à une date nettement plus ancienne, à Orvieto, des *Latinie*, au nom encore plus proche du *Latinius* latin, représentés par trois attestations<sup>29</sup>.

24 Nous n'avons pris ici en compte que la forme au cas direct *Latini*. On rencontre souvent *Latini* dans la forme *Latini-al* qui est un génitif féminin, caractérisé par la désinence *-al* (27 exemples, un à Bomarzo et les autres à Chiusi, plus, à Chiusi, trois exemples où *Latini-al* est combiné avec un pronom enclitique *-sa*, donnant la forme articulée *Latini-alisa*, « celui de Latini »). La fréquence de ces formes s'explique par l'usage étrusque d'indiquer le nom de la mère du défunt, exprimé au génitif (métronyme).

25 Voir Massa-Pairault (1990 : 344).

26 Sur la tombe familiale, voir Benelli (1998 : 246).

27 Comme gentilice, *Latinius* n'est pas fréquent en latin, mais on en connaît des exemples (données dans la *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 12, 1925, c. 925-927, avec 13 notices particulières). Le seul *Latinius* un peu connu (mais pour un épisode légendaire) est un Titus *Latinius* qui, en 491 av. J.-C., aurait été averti en songe par Jupiter que les Romains devaient recommencer la célébration des *Ludi magni* et serait venu en avertir le Sénat (Tite-Live, 2, 38, 2-8), sur lequel on verra la notice de Friedrich Münzer, *Realencyclopädie*, c. 925.

28 Sur *Latini* comme transposition étrusque de *Latinius*, voir Rix (1984 : 216), Marchesini (1997 : 139, n. 132), Hadas-Lebel (2004 : 265).

29 Inscriptions *ET*, Vs 1.62, 81 = *CIE* 4937, 4988, sur des linteaux de porte de tombes, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et *ET*, Vs 1.325, cippe funéraire du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sur la forme *Latinie*, voir De Simone (1989 : 272), et Hadas-Lebel (2004 : 261, n. 272), qui parle pour la finale *-nie* de « gentilices italiennes adaptées à l'étrusque » et cite le cas de « *Latinie* (< lat. *Latinius*) ».

Il existait cependant, à Chiusi et dans d'autres secteurs du monde étrusque<sup>30</sup>, une forme onomastique qui peut être considérée comme reposant sur une véritable désignation de l'ethnos latin dans la langue : *Latiðe*. Les occurrences sont assez nombreuses, puisqu'on peut faire entrer en ligne de compte 23 inscriptions, la plupart de date tardive (au plus tôt de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), mais une, à Tarquinia, remontant à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., deux autres, en territoire volsinien, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La forme il est vrai peut être variable : des phénomènes de dissimilation et de permutation des aspirées s'étant produits, on trouve aussi bien des occurrences du type *Latið-* que du type *Laðit-* ou du type *Latit-*<sup>31</sup>. Les exemples peuvent correspondre à des cas directs<sup>32</sup> ou à des génitifs<sup>33</sup>, selon que, en gros, dans l'inscription où on rencontre ces noms, ils se réfèrent au défunt lui-même ou mettent en relation avec lui un défunt qui porte une autre nom, par exemple sa mère à travers un métronyme ou, pour une femme, son mari (ce qu'on appelle le gamonyme)<sup>34</sup> ou, pour un individu de naissance non libre, son patron<sup>35</sup>. Les inscriptions nous font connaître aussi bien des hommes, dont la forme du nom est en *-e*, que des femmes, dont elle est en *-i*<sup>36</sup>.

Ces attestations, à la différence de ce qu'on pouvait dire pour *Latini* ou pour *Latynie*, ne nous mettent certainement pas en présence d'une seule famille.

- 30 Chiusi a fourni des attestations dans 17 inscriptions (ET, Cl 1.284, 285, 411, 1156, 1157, 1197, 1204, 1762, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 2291, 2616), toutes sur des urnes ou d'autres matériels funéraires d'époque tardive ; on en a 3 pour Pérouse, toujours sur des réceptacles funéraires et à la même époque (ET, Pe 1.821, 822, 1090) ; à Tarquinia, une peinture de la tombe des Augures, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, porte le nom d'un *Latiðe* à côté de sa représentation (ET, Ta 7.5) ; à Settecamini, près d'Orvieto, *Latiðes* apparaît deux fois sur des peintures tombales du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (ET, Vs 1.179, 180).
- 31 Sur 23 occurrences, le type *Latið-* en représente 13 (ET, Ta 7.5, Cl 1.284, 285, 411, 1156, 1157, 1197, 1865, 1866, 1869, 1871, Pe 1.821, 822), *Laðit-* 8 (ET, Vs 1.179, 180, Cl 1.1204, 1867, 1868, 1870, 2291, Pe 1.1090) et *Latit-* 2 (ET, Cl 1.1762, 2616).
- 32 Dans 12 cas, dont 8 pour des hommes, avec 6 fois la forme *Latiðe* (ET, Ta 7.5, Cl 1.411, 1157, 1865, 1866, 1871), une fois *Laðite* (ET, Pe 1.1090), une fois, à Orvieto, avec la même forme pourvue d'un *-s* final à valeur non casuelle, comme cela se produit parfois, *Latiðes* (ET, Vs 1.179), 4 pour des femmes, avec 2 fois la forme *Latiði* (ET, Cl 1.1869, Pe 1.823), 2 fois *Laði* (ET, Cl 1.1867, 1868).
- 33 On a 12 exemples de génitifs, dont 4 correspondent à des formes masculines (2 fois *Latitéés* en ET, Cl 1.1762, 2616, une fois *Latiðés* en ET, Cl 1.1156, une fois *Laðites* en ET, Vs 1.180), auxquels on peut ajouter celui de la forme de « génitif articulé » avec pronom enclitique *-sa*, *Latiðesa* en ET, Cl 1.1197, désignant le mari de la défunte, et 7 à des formes féminines (4 fois *Latiði* en ET, Cl 1.284, 285, Pe 1.821, 822, 3 fois *Laði* en ET, Cl 1.1204, 1870, 2291), ces formes féminines correspondant toujours à des méronymes.
- 34 Ce qui est le cas pour ET, Cl 1.1156, 2616 et 1197 (dans ce cas avec emploi du « génitif articulé » *Latiðesa* en 1.1197) ; autre lien avec le défunt (défini par le terme *ruva*, qui signifie peut-être « frère ») en ET, Vs 1.180.
- 35 On préférera cette explication dans le cas de ET, Cl 1.1762, où le défunt porte un nom, *Zarapiu* (Sérapion), qui le qualifie clairement comme un affranchi.
- 36 Individus de sexe masculin dans 13 inscriptions (avec 2 cas de forme *Latit-* en ET, Cl 1.1762, 2616, 8 de forme *Latið-* en ET, Ta 7.5, Cl 1.411, 1156, 1157, 1197, 1865, 1866, 1871, 3 de forme *Laði-* en ET, Vs 1.179, 180, Pe 1.1090), de sexe féminin dans 9 inscriptions (avec 4 cas de forme *Latið-* en ET, Cl 1.284, 285, 1869, Pe 1.823, 5 de forme *Laði-* en ET, Cl 1.1204, 1867, 1868, 1870, 2291).



Les occurrences sont géographiquement et chronologiquement diverses et on ne peut pas mettre le *Latiðe* de Tarquinia, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ni les *Laðites* de Settecamini, vers 350 av. J.-C., en rapport avec la masse de la documentation fournie par Chiusi, et dans une moindre mesure Pérouse, pour une époque postérieure. Qui plus est, même les attestations à Chiusi ne sont pas homogènes et il serait illusoire de parler d'une famille *Latiðe*. Car, à côté des exemples où ce nom (ou des formes apparentées) fonctionne comme gentilice, qui peuvent donc relever de la même famille, on trouve quatre inscriptions dans lesquelles cet élément est un cognomen, c'est-à-dire accompagne un autre élément, qui, lui, fonctionne comme gentilice. Dans deux cas, il s'agit de membres d'une famille Ane<sup>37</sup>, dans les deux autres d'une famille Pumpu<sup>38</sup>. Par ailleurs, le nom *Latiðe* de Tarquinia est inscrit comme didascalie au-dessus de la figure d'un des deux antagonistes qui s'affrontent dans la scène de lutte représentée sur la paroi de droite de la chambre sépulcrale de la tombe des Augures. Que le personnage soit désigné par un nom unique n'est pas ici sans signification : comme Jean-Paul Thuillier l'a bien souligné à son propos<sup>39</sup>, cela dénote le statut inférieur des professionnels qui étaient engagés dans les *ludi* étrusques et ce *Latiðe* était vraisemblablement un esclave d'origine latine. Ces emplois de *Latiðe* montrent qu'on ne se trouve plus, cette fois, en présence d'un simple élément onomastique, d'une désignation dont le lien formel avec le nom des Latins ne jouait plus de rôle et qui était perçue sans plus comme la référence à une famille donnée, quelle que soit l'étymologie qu'on puisse attribuer à son nom. Lorsqu'on a affaire à un cognomen ou à un nom d'esclave, il n'en va pas de même ; le rapport avec le Latium était certainement senti, ces termes étaient compris comme signifiant « le Latin ». À la différence de *Latini*, *Latiðe* peut donc être considéré comme ayant pleinement une valeur d'éthnique.

Et effectivement, le mot *Latiðe* peut être considéré comme la désignation normale des Latins en étrusque. Ce n'est plus, comme *Latine*, une adaptation à l'étrusque de la forme italique *Latinos*, mais un terme entrant dans les catégories de la langue, formé avec un type de suffixation qui, en étrusque, est affecté spécifiquement à la catégorie des ethniques<sup>40</sup>. Une des formations d'ethniques les plus productives en étrusque est celle qui fait appel à un suffixe *-te/-ðe* : Helmut Rix, qui avait étudié cette classe de noms en 1963, avait déjà dressé une liste de 30 ethniques, dont 21 en *-ate/-aðe*, 8 en *-ite/-iðe*, plus *Curðute*,

37 Dans *ET*, Cl 1.411 (pour un Vel Ane Latiðe), 2616 (pour la femme d'un Ane Latite).

38 Dans *ET*, Cl 1.1156 (pour l'épouse d'un Pumpu Latiðe), 1157 (pour un Vel Pumpu Latiðe).

39 Thuillier (1985 : 542-543).

40 L'étrusque connaît, dans son fonds propre, au moins un autre suffixe qui fut affecté à la catégorie des ethniques, le *-ax* qui, sur une des peintures de la tombe François de Vulci, apparaît dans *Rumax*, appliqué à un Gnaeus Tarquin ainsi désigné comme romain (*ET*, Vc 7.33 = *CIE* 5275), ou dans *Velznax*, désignant un autre personnage comme volsinien (*ET*, Vc 7.27 = *CIE* 5269). Mais le suffixe *-te/-ðe* a été le plus productif dans la langue.

correspondant à la ville de Cortone (*Curtun* en étrusque)<sup>41</sup>. Certains sont très fréquents, comme *Sentine*, l'individu originaire de Sentinum (dont on compte 44 exemples, pour cette forme ou des formes apparentées, dans les *Etruskische Texte*), ou *Urine*, l'individu originaire d'Urina (38 exemples). Ce sont des formes employées à l'exclusion de toute autre : pour Mantoue, on connaît *Manḍvate*, le Mantouan (6 exemples), mais pas de formes du genre de *Manḍuvane*, pour Rome, *Rumate* (4 exemples, plus un avec graphie *Runate* et un avec graphie *Rumaḍe*), mais pas de *Rumane* qui serait la transcription de *Romanus*. On se trouve donc en présence de l'ethnique désignant les Latins tel qu'il a été formé dans la langue étrusque, à l'aide d'un suffixe qui, dans ce parler, avait spécifiquement cette fonction<sup>42</sup>.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

258

- AGOSTINIANI, L., 1982, *Le « iscrizioni parlanti » dell'Italia antica*, Firenze, Olschki.
- , 1984, « *Eiminipicapi* e la negazione in etrusco », *Archivio glottologico italiano*, n° 69, p. 84-117.
- AMPOLO, C., 1975, « Gli Aquilii del v secolo a.C. e il problema dei Fasti Consolari più antichi », *Parola del Passato*, n° 30, p. 410-416.
- , 1976-1977, « Demarato. Osservazioni sulla mobilità sociale arcaica », *Dialoghi di Archeologia*, n° 9-10, p. 333-345.
- BAGNASCO GIANNI, G., 1996, *Oggetti iscritti di epoca orientalizzante in Etruria*, Firenze, Olschki.
- BELFIORE, V., 2010, *Il liber linteus di Zagabria. Testualità e contenuto*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra.
- BENELLI, E., 1998, « Le iscrizioni funerarie chiusine di età ellenistica », *Studi Etruschi*, n° 64, p. 225-263.
- , 2011, « "Vornamengentilizia". Anatomia di una chimera », dans D. F. Maras (dir.), *Corollari. Scritti di antichità etrusche e italiche in omaggio all'opera di Giovanni Colonna*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra, p. 193-198.
- BRIQUEL, D., 1992, « Les tablettes à écrire étrusque », dans É. Lalou (dir.), *Les Tablettes à écrire, de l'Antiquité à l'Époque Moderne. Actes du colloque international, Paris, Institut de France, 10-11 octobre 1990*, Turnhout, Brepols, p. 187-202.
- CIE = COLONNA, G. & MARAS, D. F., 2006, *Corpus Inscriptionum Etruscarum*, Pisa/Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, t. II, sect. 1, fasc. 5 [n° 6325-6723 ; add. n° 8881-8927].

<sup>41</sup> Rix (1963 : 232-236).

<sup>42</sup> Ce suffixe est généralement considéré comme proprement étrusque (outre Rix 1963 : 232-236, De Simone 1970 : 97, n. 15 et Meiser 1986 : 73-74) ; opinion différente chez Steinbauer (1999 : 126-127) qui le considère comme indo-européen (et le compare aux formations latines du type *Arpinas*, -atis).

- COLONNA, G., 1970, « Una nuova iscrizione etrusca del VII secolo e appunti sull'epigrafia ceretana dell'epoca », *Mélanges de l'École française de Rome*, n° 82, p. 637-672 (= *Italia ante Romanum imperium. Scritti di antichità etrusche, italiche e romane [1958-1998]*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra, 2005, p. 1575-1603).
- , 1977, « Nome gentilizio e società », *Studi Etruschi*, n° 45, p. 175-192 (= *Italia ante Romanum imperium. Scritti di antichità etrusche, italiche e romane [1958-1998]*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra, 2005, p. 1805-1818).
- , 1980, « L'aspetto epigrafico », dans G. Colonna, C. de Simone, M. Stibbe & H. S. Versnel (dir.), *Lapis Satricanus. Archaeological, Epigraphical, Linguistic and Historical Aspects of the New Inscription from Satricum*, Archeologische Studiën van het Nederlands Instituut te Rome, Scripta Minora 5, S'Gravenhague, Staatsuitgeverij, p. 41-69 (= *Italia ante Romanum imperium. Scritti di antichità etrusche, italiche e romane [1958-1998]*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra, 2005, p. 1632-1665).
- CRISTOFANI, M., 1969, « Appunti di epigrafia etrusca arcaica », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, vol. 2, n° 38, p. 99-113.
- , 1975, « Il dono nell'Etruria arcaica », *Parola del Passato*, n° 30, p. 132-152.
- , 1981, « Antroponomia e contesti sociali di pertinenza », *AION*, n° 3, p. 47-79.
- , 1984, « Iscrizioni e beni suntuari », *Opus*, n° 3/2, p. 319-324.
- DE SIMONE, C., 1970, *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, t. II.
- , 1972, « Etrusco *tursikina*: sulla formazione ed origine dei gentilizi etruschi in *-kina (-cina)* », *Studi Etruschi*, n° 40, p. 153-181.
- , 1989, « Etrusco *Acvilna* – latino *Aquilius*: un problema di interscambio onomastico », *Parola del Passato*, n° 44, p. 263-280.
- ET = *Etruskische Texte* = RIX, H., MEISER, G., KOUBA, F., STEINBAUER, D., RÜBEKEIL, L. et al., 2014<sup>2</sup> (1991'), *Etruskische Texte. Editio minor*, Hamburg, Baar.
- FONTAINE, P., 1995, « À propos des inscriptions *śudina* sur la vaisselle métallique étrusque », *Revue des études anciennes*, n° 97, p. 201-216.
- HADAS-LEBEL, J., 2004, *Le Bilinguisme étrusco-latin, contribution à l'étude de la romanisation de l'Étrurie*, Leuven/Paris, Peeters, p. 117-124.
- HEURGON, J., 1971, « Recherches sur la fibule d'or inscrite de Chiusi : la plus ancienne mention épigraphique du nom des Étrusques », *Mélanges de l'École française de Rome*, n° 83, p. 9-28 (= *Scripta Varia*, Bruxelles, Latomus, 1986, p. 257-271).
- LAMBRECHTS, R., 1970, *Les Inscriptions avec le mot « tular » et le bornage étrusque*, Firenze, Olschki.
- MARAS, D. F., 2009, « Caratteri dell'epigrafia latina arcaica del Lazio meridionale », dans L. Drago Troccoli (dir.), *Il Lazio dai Colli Albani ai Monti Lepinie tra preistoria ed età moderna*, Roma, Quasar, p. 431-439.
- MARCHESINI, S., 1997, *Studi onomastici e sociolinguistici sull'Etruria arcaica: il caso di Caere*, Firenze, Olschki.

- MASSA-PAIRAULT, F.-H., 1990, « Le cas de la Clusium hellénistique », dans J. Andreau & H. Bruhns (dir.), *Parenté et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine, Actes de la table ronde des 2-4 octobre 1986 (Paris, Maison des sciences de l'homme)*, Roma, École française de Rome, p. 333-380.
- MEISER, G., 1986, *Lautgeschichte der umbrischen Sprache*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck.
- Realencyclopädie* = PAULY, A., WISSOWA, G., KROLL, W., WITTE, K., MITTELHAUS, K. & ZIEGLER, K. (dir.), 1894-1980, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft: neue Bearbeitung*, Stuttgart, J.B. Metzler.
- RIX, H., 1963, *Das etruskische Cognomen. Untersuchungen zu System, Morphologie und Verwendung der Personennamen auf den jüngeren Inschriften Nordetruriens*, Wiesbaden, O. Harrassowitz.
- , 1972, « Zum Ursprung des römisch-mittelitalischen Gentilsystems », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin, W. de Gruyter, t. I, 2, p. 700-758.
- , 1984, « La scrittura e la lingua », dans M. Cristofani (dir.), *Gli Etruschi. Una nuova immagine*, Firenze, Giunti Martello, p. 199-227.
- , 1994, *Die Termini der Unfreiheit in den Sprachen Alt-Italiens*, Stuttgart, Franz Steiner.
- RONCALLI, F., 1978-1980, « Osservazioni sui libri linteii etruschi », *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, n° 51-52, 1978-1980, p. 3-21.
- , 1980, « Carbasinis voluminibus implicati libri », *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, n° 95, p. 227-264.
- , 1985, *Scrivere etrusco. Dalla leggenda alla conoscenza. Scrittura e letteratura nei massimi documenti della lingua etrusca*, *Catalogo della mostra, Perugia, Rocca Paolina, maggio-settembre 1985*, Milano, Electa.
- STEINBAUER, D. H., 1999, *Neues Handbuch des Etruskischen*, St Katharinen, Scripta Mercaturae.
- THUILLIER, J.-P., 1985, *Les Jeux athlétiques dans la civilisation étrusque*, Roma, École française de Rome, p. 542-543.
- URBANOVA, D., 1999, « La paleografia delle iscrizioni latine arcaiche », dans *Atti dell' XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina, Roma, 18-24 settembre 1997*, Roma, Quasar, t. I, p. 477-492.
- VAN DER MEER, L. B., 2007, *Liber Linteus Zagradiensis. The Linen Book of Zagreb. A Comment on the Longest Etruscan Text*, Louvain, Peeters.

## REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.



## TABLE DES MATIÈRES

Présentation .....	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt .....	11

### PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i> .....	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire » .....	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

### DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne .....	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i> .....	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i> .....	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i> .....	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine .....	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois .....	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i> .....	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i> .....	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i> .....	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque .....	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

### TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i> .....	283
Rosanna Sornicola	



Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i> .....	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i> .....	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i> .....	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i> .....	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

#### QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique .....	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique .....	413
Tatiana Taous	
La catachrèse ( <i>abvsio, abvsive</i> ) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i> .....	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique .....	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques .....	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation .....	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions .....	557
Remerciements .....	561
Tabula gratulatoria .....	567

## TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel  
Anders Ahlqvist  
Thibault André  
Carmen Arias Abellán  
Marie-José Béguelin  
Yasmina Benferhat  
Alessandra Bertocchi  
Colette Bodelot  
Anne Boëffard-Ollivier  
Guillaume Bonnet  
Bernard Bortolussi  
Jean-Paul Brachet  
Dominique Briquel  
Michel Brouillard  
Concepción Cabrillana Leal  
Gérard Capdeville  
Gladys Caré  
Jean-Pierre Chambon  
Jacqueline Champeaux  
Anne-Marie Chanet  
Alain Chauvet  
Aidan Cheney-Lynch  
Jacques Chollet  
Alain Christol  
Michel Christol  
James Clackson  
Danièle Conso  
Mireille Corbier  
Monique Crampon  
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet  
Vincent Martzloff  
Julien Maudoux  
Corinne Mence-Caster  
Michèle Monte  
Aude Morel-Alizon  
Claude Moussy  
Vincent Nigel  
Andrea Nuti  
Renato Oniga  
Anna Orlandini  
Silvia Pieroni  
Georges-Jean Pinault  
Harm Pinkster  
François Ploton-Nicollet  
Paolo Poccetti  
Michel Poirier  
Tomas Riad  
Sophie Roesch  
Hannah Rosén  
Nathalie Rousseau  
Françoise Skoda  
Heikki Solin  
Rosanna Sornicola  
Olga Spevak  
Lyliane Sznajder  
Martin Taillade  
Tatiana Taous  
George Bogdan Tara  
Jean-François Thomas  
Esperanza Torrego  
Christian Touratier  
Liana Tronci  
Luis Unceta  
Sophie Van Laer  
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud